

Manifeste implosif.

Un son.

Un mouvement.

Un rapport de forces.

Une couleur.

Une ébullition.

Un éclatement.

Une autre couleur.

L'implosion.

Une dispersion.

Une reconstruction.

Un son, au cornet, qui va , dans la pâleur sombre de la journée, qui dure depuis des ans, aujourd'hui, j'étais vieux, le jaune n'a rien à dire, même si la coupure était éclatante, qui le dira, je suis toujours là, le dessin est mort, laissez mettre le couteau, même si elle est toujours hier et je me demande là, y a t'il un sens où ne pas aller, le feu est le maître des cheveux, comme les gens sont des histoires, où tourner ?, je, encore, moi, elle, jeux, tes joues ne sont pas bleues, même si les dents ne sont pas alignées, qui pousse, moi, je résiste à la levée des tris, écris, je...

Au départ, il y a comme un son : un grésillement électrique lointain et proche à la fois, qu'on dirait venu des entrailles de la terre, sous mes pieds qui, soudain, ont du mal à continuer à me porter. La charge électrique varie, il y a de l'électricité statique qui crépite légèrement autour de moi, aura douteuse, et mes cheveux font mine de vouloir se dresser, comme s'ils étaient doués de leur propre vie.

Un mouvement se dessine, traçant un contour de plus en plus lâche autour de ma silhouette qui s'évapore.

Le rapport de forces est en train de s'installer : une poussée de l'extérieur vers l'intérieur et inversement. Comment lutter, quand je suis pris entre mon monde et celui des autres ? Qui viendra me délivrer de cette position douloureuse, qui fait que je ne tiens plus debout et que je ne peux pas non plus simplement m'allonger en attendant mon destin ?

Alors, tout pâlit, du ciel qui se voile aux murs qui deviennent opaques : le blanc de la pâleur masque mon visage. Malaise de la douleur qui provient des tripes. Je suis enfermé dans une clinique au blanc sali.

Le mouvement s'intensifie et une ébullition se fait jour : des bulles se forment dans la tête et le ventre, et je n'ai que deux mains pour me tenir et le haut et le milieu !; un gonflement de certaines parties de mon corps, et j'ai l'impression d'être tirailé de tous les côtés ; des abcès, des purulences sur et sous la peau, comme des erreurs oubliées qui ressurent.

Fatalement, l'étape suivante est l'éclatement avec la dispersion des idées, le percement des abcès, les plaies qui s'ouvrent ou se rouvrent. Noircissement du dessin des mouvements en concours. Et je suis impuissant devant ce tourbillon qui change sans cesse de sens et de cœur ! C'est l'implosion avec les chairs à vif. Le rouge du sang, le rouge du feu intérieur. Ma tête est libre, je n'y ai plus rien, tous les souvenirs présents ou lointains ont foutu le camp ! Mon

corps est dispersé aux quatre coins de l'univers, même s'il n'est pas enfoncé, par petits tas, pour signaler des repères.

Après, forcément, il y a les débris, des craquelures, des morceaux, des restes, éparpillés au gré du vent, des courants, des forces en présence, et, même, des faiblesses qui brillent par leurs absences.

Enfin, avec chance, si dieu le veut, ou, surtout, si je le peux, le rafistolage, la reconstruction, la restructuration, le rassemblement de toutes les forces disponibles pour pouvoir éviter toute implosion ultérieure.

Faites attention à l'implosion ! Tout le monde ramasse des éclaboussures, que ce soit sur les chaussures ou ailleurs ! Eteignez vos postes de télévision, arrêtez vos ordinateurs ! Le nombril est le seul lien, desséché, qui nous relie encore au monde matriciel ! Bichonnez-le, regardez-vous, regardez dehors, surtout dehors, d'un mouvement de tête qui va de votre ventre au ciel sur la ligne d'horizon, avant que tout n'implose ! Ceci est un message personnel de moi à moi ! Où suis-je ?

F.T. 20 février 2004